

DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

**DICTIONNAIRE
DES
PHILOSOPHES ANTIQUES**

publié sous la direction de

RICHARD GOULET

Chercheur au C. N. R. S.

IV

de Labeo à Ovidius

C. N. R. S. ÉDITIONS

15, rue Malebranche, 75005 PARIS

2005

© CNRS Éditions, Paris, 2005

ISBN 2-271-06386-8

ses prédécesseurs: ces philosophes n'auraient «retenu des recherches des anciens que des éléments tout à fait mineurs» (*ibid.*, 20, 63). Longin associe Médius à Annius (☞A 187), en précisant qu'«hier encore», c'est-à-dire aux alentours de 250 apr. J.-C., «ils étaient au sommet de leur carrière».

Par ailleurs, selon Proclus (*in Remp.* I, p. 233, 29 - 234, 9 Kroll), Porphyre, dans ses Σύμμικτα προβλήματα (passage commenté par H. Dörrie dans *Porphyrios' Symmikta Zetemata*, coll. «Zetemata» 20, München 1959, p. 104-107), mentionnait un *entretien* (συνουσία) de Médius avec Longin (fr. 21 Brisson-Patillon) au cours duquel le premier défendait la doctrine stoïcienne des huit parties de l'âme contre Longin qui, tout en y reconnaissant les trois parties qu'y distinguait Platon, maintenait l'unité de l'âme (fr. 22 Brisson-Patillon).

Cf. W. Capelle, art. «Medios» 4, *RE* XV 1, 1931, col. 104-106.

LUC BRISSON.

MÉGALOPHANÈS → DÉMOPHANÈS

76 MÉGASTHÈNE *RE* 2

IV-III

Diplomate et ethnographe grec, auteur d'un ouvrage intitulé *Indika* dont seulement des fragments nous sont parvenus. Cet ouvrage contenait le rapport le plus important, aussi bien du point de vue littéraire que du point de vue historique, de l'ethnographie grecque sur l'Inde, et il a constitué par la suite dans l'Antiquité la source principale de la littérature sur l'Inde.

Témoignages et fragments. 1 E. A. Schwanbeck (édit.), *Megasthenis Indica, Fragmenta collegit, commentationem et indices addidit E. A. S.*, Bonnae 1846, réimpr. Amsterdam 1966, IX-194 p.

Sommaire: *Praefatio*, III-IX; *Pars prior, continens commentationem de Megasthenis Indicis*: I. *De cognitione Indiae, qualis ante Megasthenem apud Graecos fuerit*, 1-11; II. *De Megasthene* (1. *De Indico Megasthenis itinere*; 2. *De Indicis Megasthenis eorumque argumento*; 3. *De fide Megasthenis, auctoritate et pretio*), 11-77; III. *De scriptoribus eis, qui post Megasthenem de India scripserint*, 77-81; *Pars altera, continens Megasthenis Indicon fragmenta*, 83-178; *Index scriptorum; apud quos fragmenta reperiuntur*, 179-180 [sur deux colonnes]; *Index geographicus locorum indicorum et vicinorum*, 181-185 [sur deux colonnes]; *Index rerum memorabilium*, 186-194 [sur deux colonnes].

C'est sur cette édition que le recueil des fragments de Mégasthène de 2 K. Müller, *FHG*, t. II, p. 397-439, avec une traduction en latin, est fondé. Nous suivons la numérotation des fragments et des témoignages de l'édition de 3 F. Jacoby, *FGrHist* 715, t. III C 2, p. 603-639.

Traductions. 4 J. W. McCrindle, *Ancient India as described by Megasthenes and Arrian*; being a translation of the fragments of the *Indika* of Megasthenes collected by Dr. Schwanbeck, and of the first part of the *Indika* of Arrian, by J. W. McCrindle. With introd., notes, and map of ancient India, Calcutta 1877 (2nd ed. revised by R. C. Majumdar, 1960), XI-223 p.; 5 R. C. Majumdar, *The classical accounts of India*; being a compilation of the English translations of the accounts left by Herodotus, Megasthenes, Arrian, Strabo, Quintus, Diodorus Siculus, Justin, Plutarch, Frontinus, Nearchus, Apollonius, Pliny, Ptolemy, Aelian and others, with maps, editorial notes, comments, analysis and intro-

duction, Calcutta 1960, réimpr. 1981, XXVI-504 p. ; **6** B. N. Puri, *India in classical Greek writings*, Ahmedabad 1963, XII-259 p. ; **7** J. Sachse, *Megasthenes o Indiach*, coll. «Acta Universitatis Wratislaviensis. Classica Wratislaviensis» 8, Wrocław 1981, 94 p.

Études d'orientation. **8** F. F. Schwarz, «Neue Perspektiven in den griechisch-indischen Beziehungen», *OLZ* 67, 1972, p. 5-26; **9** A. Zambrini, «Gli *Indiká* di Megastene», *ASNP* 3^e s., 12, 1982, p. 71-149 (notamment, p. 71-102); **10** K. Karttunen, «Graeco-Indica. A survey of recent work», *Arctos* 20, 1986, p. 73-86; **11** *Id.*, «Graeco-Indica (2)», *Topoi* 3, 1993, p. 391-400.

Cf. **12** E. A. Schwanbeck, *De Megasthene rerum Indicarum scriptore*, Diss. Bonnae 1845, 88 p.; **13** F. Susemihl, *GGLA*, t. I, p. 547-552; **14** O. Stein, *Megasthenes und Kautilya*, coll. *SAWW* 191. Bd., 5. Abh., Wien 1921, 336 p.; **15** B. Breloer, *Altindisches Privatrecht bei Megasthenes und Kautilya*, Leipzig 1928, VIII-189 p.; **16** B. C. J. Timmer, *Megasthenes en de indische maatschappij*, Amsterdam 1930, 323 p.; **17** O. Stein, art. «Megasthenes» 2, *RE* XV 1, 1931, col. 230-326; **18** L. Skurzak, «Études sur les fragments de Mégasthène», *Eos* 47, 1954, p. 95-100; **19** T. S. Brown, «The reliability of Megasthenes», *AJP* 76, 1955, p. 18-33; **20** *Id.*, «The merits and weaknesses of Megasthenes», *Phoenix* 11, 1957, p. 12-24; **21** R. C. Majumdar, «The Indika of Megasthenes», *JAOS* 78, 1958, p. 273-276 (cf. **22** K. D. Sethna, «Rejoinder to R. C. Majumdar», *JAOS* 80, 1960, p. 243-248, et **23** R. C. Majumdar, «The surrejoinder to K. D. Sethna», *JAOS* 89, 1969, p. 248-250); **24** J. D. M. Derrett, art. «Megasthenes», *KP* III, 1969, col. 1150-1154; **25** K. E. Müller, *Geschichte der antiken Ethnographie und ethnologischen Theoriebildung*, Teil I: *Von den Anfängen bis auf die byzantinischen Historiographen*, coll. «Studien zur Kulturkunde» 29, Wiesbaden 1972, p. 245-252; **26** T. S. Brown, *The Greek Historians*, Lexington/Toronto/London 1973, p. 141-151; **27** N. S. Kalota, *India as described by Megasthenes*, Delhi 1978, 128 p.; **28** L. Skurzak, «En lisant Mégasthène. Nouvelles observations sur la civilisation indienne», *Eos* 67, 1979, p. 69-74; **29** A. Zambrini, «Idealizzazione di una terra: etnografia e propaganda negli *Indiká* di Megastene», dans *Modes de contacts et processus de transformation dans les sociétés antiques*, Actes du colloque de Cortone (24-30 mai 1981) organisé par la Scuola normale superiore de Pise et l'École française de Rome, «Coll. de l'École Française de Rome» 67, Pise/Rome 1983, p. 1105-1118; **30** S. R. Goyal, *Kautilya and Megasthenes*, Meerut 1985, XVIII-149 p. (notamment p. 70-134); **31** A. Zambrini, «Gli *Indiká* di Megastene. II», *ASNP* 3^e s., 15, 1985, p. 781-853; **32** K. Karttunen, *India in early Greek literature*, coll. «Studia Orientalia» 65, Helsinki 1989, 293 p. (notamment p. 96-101); **33** *Id.*, *India and the Hellenistic world*, coll. «Studia Orientalia» 83, Helsinki 1997, IX-439 p.; **34** K. Brodersen, art. «Megasthenes», *NP* VII, 1999, col. 1145; **35** S. R. Goyal, *The Indica of Megasthenes: its contents and reliability*, Jodhpur 2000, XVI-148 p.

A. Données biographiques. Nous ne disposons que de très peu de renseignements sur la vie de Mégasthène (ca 350-290^a, cf. Stein **17**, col. 233). La question concernant sa possible origine ionienne est difficile à résoudre (pour les

arguments en faveur d'une origine en Asie mineure, *cf.* Stein **17**, col. 230-231). D'après l'interprétation traditionnelle (Schwanbeck **1**, p. 11-23 ; Stein **14**, p. 1-4 ; *Id.* **17**, col. 231-234 ; Brown **20**, p. 12-15 ; *Id.* **26**, p. 142), il séjourna auprès du satrape d'Arachosie, Sibyrtios ; et, après la paix signée en 304/303^a entre Séleucos Nicator et le roi indien Candragupta (Sandrocottos), il fut envoyé par Séleucos comme ambassadeur auprès de Candragupta, le fondateur du grand empire Maurya dans l'Inde du nord, de l'Indus au Gange, et il séjourna à Patāliputra (Pali(m)bothra), aujourd'hui Patna, capitale du Bihar, sur le Gange (*cf.* Arrien, *Anab.* V 6, 2 = T 1 a ; Strabon II 1, 9 = T 2 c ; Strabon XV 1, 36 = F 18 b ; Strabon XV 1, 53 = F 32). Il y demeura, après l'abdication de Candragupta, auprès de son successeur Bindusāra (*cf.* **36** J. André & J. Filliozat [édit.], *Pline l'Ancien. Histoire naturelle. Livre VI. 2^e partie [L'Asie centrale et orientale, l'Inde]*, Texte établi, traduit et comm., CUF, Paris 1980, p. 84, § 58, n. 5). Généralement, on place son séjour en Inde de 303 à 292 (*cf.* Stein **17**, col. 231-233). Une référence à Porus que l'on trouve chez Arrien, *Ind.* 5, 3 (= T 2 b) est considérée comme une erreur absurde, raison pour laquelle le texte d'Arrien fut corrigé (*cf.* Schwanbeck **1**, p. 22 ; Derrett **24**, col. 1151 ; Brown **26**, p. 142 et 164, n. 8). Pour sa part, Stein **17**, col. 234, interprète cette mention de Porus comme une glose, même s'il suggère aussi la possibilité que le successeur de Candragupta se cache sous ce nom. Récemment, **37** A. B. Bosworth, « The historical setting of Megasthenes' *Indika* », *CPh* 91, 1996, p. 113-127, après une analyse approfondie du passage, soutient que la mission diplomatique de Mégasthène eut lieu dans la période 320-318, avant que le pouvoir de Candragupta ne se fut répandu sur la vallée de l'Indus, moment où ni Porus ni Candragupta ne pouvaient revendiquer l'hégémonie sur l'Inde ; c'est pourquoi l'Inde décrite par Mégasthène était encore celle de la période d'Alexandre. Quoi qu'il en soit, on peut tirer la conclusion que Mégasthène est parmi les historiens-géographes de l'Inde celui « qui a vu peut-être de plus près la réalité indienne et s'est avancé le plus vers l'est, au point qu'il recueillit des renseignements sur la côte orientale et même sur Ceylan » (André & Filliozat **36**, p. 14), et que son activité littéraire a été très probablement une conséquence de son activité politique (*cf.* Zambrini **29**, p. 1105-1106, n. 2), ce qui fut le cas aussi plus tard pour d'autres auteurs d'*Indika* comme Daïmachos de Platées (⇒D 1, *FGrHist* 716 T 1) et Dionysius (*FGrHist* 717 T 1 a, b).

B. Œuvre. Le titre de l'histoire de Mégasthène était Τὰ Ἰνδικά (Josèphe, *A. J.* 10, 227 = F 1 ; Athénée IV 39, 153 d = F 2 ; Clément d'Alexandrie, *Strom.* I 72, 4 = F 3). L'ouvrage était divisé en quatre livres (livre II : F 2 ; livre III : F 3 ; livre IV : F 1 ; pour les problèmes rattachés à l'existence du livre IV, *cf.* Stein **17**, col. 235), d'après le schème suivant : I : géographie, faune et flore, ethnographie ; II : mode de gouvernement et administration ; III : société, philosophie ; IV : *archaiologia*, mythologie, histoire (*cf.* Schwanbeck **1**, p. 23-25 ; Stein **17**, col. 272 ; Derrett **24**, col. 1151 ; Zambrini **9**, p. 147). Sa date de composition, d'après Bosworth **37**, p. 123, doit se placer en 310^a environ.

Les *Indika* de Mégasthène ont joué un rôle capital dans la littérature grecque sur l'Inde : il s'agit certainement de l'ouvrage le plus structuré et le plus achevé

que la culture grecque a produit sur l'Inde (cf. Zambrini **29**, p. 1108). Pour les éléments et les connaissances ethnographiques qui ont précédé Mégasthène et qui sont présents dans son ouvrage, depuis Scylax de Carianda jusqu'aux historiens d'Alexandre, nous renvoyons à Schwanbeck **1**, p. 1-11, et Zambrini **9**, p. 102-149. Ce dernier (**9**, p. 97-102 et **31**, *passim*), à la suite des conclusions de **38** O. Murray, « Hecataeus of Abdera and pharaonic kingship », *JEA* 56, 1970, p. 141-171, notamment p. 166, et *Id.* **39** « Herodotus and hellenistic culture », *CQ* 22, 1972, p. 200-213, notamment p. 208, a mis en relief le rapport très étroit existant entre les *Indika* de Mégasthène et les *Aigyptiaka* d'Hécatée d'Abdère (⇒H 12, p. 524), si bien qu'il soutient que celles-ci représenteraient en dernière analyse le modèle de la structure de composition des *Indika*. Quant à Zambrini **29**, p. 1108-1109, 1111 (cf. *Id.* **31**, p. 782), il défend l'hypothèse selon laquelle le dessein principal de Mégasthène n'était pas de fournir une connaissance de l'Inde plus objective par rapport à la production ethnographique précédente, mais plutôt de présenter un modèle politique et social idéal en faveur des Séleucides, de la même manière qu'Hécatée d'Abdère avait prétendu offrir une image idéalisée de l'Égypte au service de la monarchie ptolémaïque. Enfin, pour ce qui est des sources indiennes, nous renvoyons à Stein **17**, col. 301-324.

Mégasthène a certainement été l'auteur qui a eu le plus d'influence sur la littérature grecque ultérieure au sujet de l'Inde. Son ouvrage est devenu le livre de référence obligatoire concernant ce pays, sur lequel seulement un petit nombre d'auteurs grecs ont écrit après lui sur la base d'une expérience de première main.

Mégasthène a été la source principale pour la description de l'Inde que fait Diodore de Sicile dans le livre II de sa *Bibliothèque historique* (II 35-42 = F 4, ce qu'on a appelé « épitomé de Mégasthène » ; cf. **40** E. Schwartz, art. « Diodorus » 38, *RE* V 1, 1903, col. 672 ; parmi les traductions récentes, avec des notes, de ce livre citons celles de **41** E. Murphy, *The antiquities of Asia: a translation with notes of book II of the Library of History of Diodorus Siculus*, New Brunswick 1989, xvii-130 p., et de **42** J. Lens Tuero [coord.], *Diodoro de Sicilia. Biblioteca histórica. Introducción general. Libros I-II*, traducción coordinada por J. L. T., trad. *Id.* [livre I], J. M. García González & J. Campos Daroca [livre II], « Colección de Autores Griegos », Madrid 1995, p. 285-430). Mégasthène a été largement utilisé par Strabon (cf. **43** I. Puskás, « Strabo and his sources on India », dans G. Németh [édit.], *Gedenkschrift István Hahn*, coll. « Annales Universitatis Scientiarum Budapestinensis. Sectio Historica » 26, Budapest 1993, p. 59-73), ainsi que par Arrien dans la première partie (chapitres 1-17) de son opuscule sur l'Inde (cf. **44** J. Meunier, « Les sources de la monographie d'Arrien sur l'Inde », *MusB* 26, 1922, p. 5-24 ; **45** Ph. A. Stadter, *Arrian of Nicomedia*, Chapel Hill 1980, p. 114-132, 224-230 ; **46** A. Zambrini, « A proposito degli *Indiká* di Arriano », *ASNP* 3^e s., 17, 1987, p. 139-154 ; et **47** N. Biffi [édit.], *L'Indiké di Arriano*, introduzione, testo, traduzione e commento, coll. « Quaderni di *Invigilata Lucernis* » 11, Bari 2000, 261 p., notamment, p. 8-13 ; quant à l'hypothèse de **48** F. Reuss, « Zur Überlieferung der Geschichte Alexanders des Grossen », *RhM* 57, 1902, p. 578-581, selon laquelle Arrien se serait servi de Mégasthène indirectement à travers Ératosthène [⇒A 52], elle a été rejetée par Timmer **16**, p. 25-28). Mégasthène peut avoir été aussi la source de Sénèque, qui composa un traité ethnographique et géographique intitulé *De situ Indiae* (Servius, *ad. Aen.* 9, 30), où étaient dénombrés, selon Plinius (*Histoire naturelle* VI, 60), 60 fleuves et 118 nations ; en effet, comme ces chiffres sont ceux de Mégasthène dans Arrien, *Ind.* 5, 2 et 7, 1 (= F 12), on peut supposer que Mégasthène a influencé directement ou indirectement Sénèque (cf. Schwanbeck **1**, p. 80 ; André & Filliozat **36**, p. 17). Il a été aussi l'une des sources de Plinius (sur le prolongement de l'image de l'Inde de Mégasthène chez Plinius, cf. **49** A. Dihle, « Plinius und die

geographische Wissenschaft in der römischen Kaiserzeit », dans *Tecnologia, economia e società nel mondo romano*, Atti del Convegno di Como, 27/28/29 Settembre 1979, Como 1980, p. 121-137).

On n'a pas de preuve du fait que Mégasthène ait écrit en dialecte ionien (cf. Schwanbeck **1**, p. 25 ; Stein **17**, col. 236). Par ailleurs, il n'y a pas de raison de penser que l'ionien d'Arrien provient de ses sources ; c'est pourquoi l'hypothèse selon laquelle le dialecte ionien a été une des caractéristiques de l'œuvre de Mégasthène ou de Néarque manque complètement de fondement. Il semble clair que l'emploi du dialecte ionien par Arrien dans son ouvrage sur l'Inde s'explique comme un hommage à la tradition ethnographique ionienne (cf. Stadter **45**, p. 116-117 et 225, n. 9 ; Zambrini **46**, p. 143-144 ; pour cette question, cf. Biffi **47**, p. 29-30).

C. Portée philosophique. Mégasthène présente une vision idéalisée de l'Inde qui est un exemple excellent d'utopie ethnographique : « alla svolta tra IV e III sec. a.C. gli *Indiká* hanno il carattere di una grande utopia costruita sull'apparente resoconto "informativo" di un diplomatico "colto", che usa di questa sua cultura, genericamente legata ai grandi dibattiti filosofici e politici del IV sec. a.C. ed ai più svariati *topoi* dell'etnografia greca, per organizzare la "realtà" indiana secondo linee di pensiero e di rappresentazione nella sostanza greche » (Zambrini **31**, p. 851). Cette image stéréotypée de l'Inde comme une région extrême de l'*oikoumene*, comportant des aspects idéaux, exotiques et fabuleux, a bénéficié d'un très grand retentissement dans la tradition littéraire occidentale : elle se trouve à l'origine de la plupart des fables antiques et médiévales sur l'Inde et a contribué à la création d'images archétypiques de longue tradition, qui eurent la vie dure jusqu'au XV^e siècle et au-delà. Pour la tradition de cette image dans l'Antiquité, nous renvoyons en général à **50** A. Dihle, « The conception of India in Hellenistic and Roman literature », *PCPhS* 10, 1964, p. 15-23, et à **51** J. André & J. Filliozat, *L'Inde vue de Rome : textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde*, « Collection d'études anciennes » 27, Paris 1986, 461 p.

D'après **52** M. Mund-Dopchie & S. Vanbaelen, « L'Inde dans l'imaginaire grec », *LEC* 57, 1989, p. 209-226, les procédés qui ont permis aux Grecs de donner de l'Inde l'image merveilleuse et fantastique d'un pays lointain, « devenu pour eux le miroir réfléchissant de leurs propres aspirations » (p. 211), sont au nombre de trois : l'amplification, l'inversion, ou l'image du monde à l'envers, et le transfert de certains traits imaginaires d'un pays à l'autre (p. 219-226). En partant de cette interprétation des *Indika* comme une utopie ethnographique, on peut mettre en relief dans les fragments conservés une série d'aspects d'intérêt philosophique :

1. Nature idyllique et modèle anthropologique. Mégasthène, du fait qu'il était le premier grec à avoir voyagé jusqu'à l'Inde orientale, fournissait dans la section géographique de son ouvrage des renseignements plus précis et plus rigoureux que ses devanciers sur la réalité géographique indienne (extension du territoire, indications hydrographiques et orographiques, etc.), mais il se servait aussi des éléments de la tradition ethnographique grecque antérieure, comme la

description de l'excellence du climat du pays, du caractère fabuleux de sa faune et de sa végétation grâce à une terre exceptionnellement fertile, ainsi que les récits sur les peuples extraordinaires et fabuleux qui l'habitaient. Les renseignements d'ordre géographique contribuaient à donner une image de l'Inde comme un pays non contaminé, inaccessible et autochtone (cf. Diodore II 38, 1 : « on dit que l'ensemble de l'Inde, qui représente une extension énorme, est habité par un grand nombre de peuples de tout genre, dont aucun n'a dès le début une origine étrangère, mais dont chacun passe pour autochtone ; en outre aucun ne reçoit jamais de colonie étrangère ni n'en a jamais envoyée vers un autre peuple » = F 4). À leur tour, les renseignements ethnographiques évoquaient les motifs traditionnels qui constituaient l'idéalisation du pays (cf. Zambrini 31, p. 830-832). Or, à cette exubérance et à cette prospérité de la nature indienne, Mégasthène ajoutait aussi un modèle anthropologique idéalisé, car il établissait une correspondance étroite entre nature idyllique et humanité idéale (cf. Zambrini 31, p. 832, 838 ; 53 J. Lens Tuero & J. Campos Daroca, « La geografía de Asia en el libro II de la *Biblioteca histórica* de Diodoro de Sicilia », *Emerita* 65, 1997, p. 17-40 ; 54 *Id.*, *Utopías del mundo antiguo : antología de textos*, col. « Biblioteca Temática » 8226, Madrid 2000).

Voici les trois aspects les plus remarquables de cet idéal de vie sociale et individuelle :

a) La simplicité de la vie : les habitants de l'Inde, qui possèdent des conditions biologiques et physiques exceptionnelles, mènent un mode de vie austère, frugal et salubre, éloigné de tout comportement dissipé, malgré les richesses naturelles abondantes et magnifiques du pays (cf. 55 R. Vischer, *Das einfache Leben : Wort- und motivgeschichtliche Untersuchungen zu einem Wertbegriff der antiken Literatur*, coll. « Studienhefte zur Altertumswissenschaft » 11, Göttingen 1965, p. 108-109) ; ils font aussi preuve de leur amour pour la paix et de leur respect pour la nature (cf. Diodore II 36, 6-7 = F 4). Onésicrite (⇒O 23) avait déjà présenté des éléments de cette simplicité de vie à propos du pays indien de Mousicanos, et c'est sans doute sa tendance cynique qui avait influé sur ce récit. Cet historien aurait donc fait la description d'un peuple d'après des principes philosophiques étrangers à celui-ci. Or, Zambrini 31, p. 837, considère que Mégasthène partage une vision similaire, qu'il étend à l'Inde dans son ensemble : ἀλήθεια, ἀπλότης, εὐτέλεια, λιτότης (cf. Strabon XV 1, 53-55 = F 32) caractérisent aussi chez lui les habitants de l'Inde, et ces notions s'inscrivent, comme chez Onésicrite, dans le contexte d'une nature riche et généreuse. C'est par ailleurs exactement les mêmes traits que l'on trouve dans le récit utopique de Iamboulos pour le cas des habitants des îles du Soleil (⇒I 5, p. 850). Il s'agit bien de notions philosophiques rattachées à un idéal de vie cynique, à la recherche d'un ordre social et individuel fondé sur la simplicité (cf. Zambrini 31, p. 837 n. 160).

b) L'ignorance de l'écriture : À partir des éléments d'idéalisation que nous venons d'énoncer, Mégasthène rapporte sur les habitants de l'Inde d'autres aspects qui manquent de vraisemblance, comme la soi-disant ignorance de l'écriture (cf. Strabon XV 1, 53 = F 32 : « ... ils ne connaissent pas l'écriture, mais ils administrent toute chose de mémoire ; et toutefois ils vivent contents et heureux grâce à la simplicité de leurs mœurs et à leur frugalité »). Mégasthène reprend ici sans doute le renseignement fourni par Néarque (cf. Strabon XV 1, 66), selon lequel les Indiens se servaient de lois non écrites. Même s'il y a eu des critiques pour qui Mégasthène veut dire aussi seulement que les Indiens manquent de lois écrites, on peut admettre la possibilité que l'historien ait envisagé de créer un modèle anthropologique dans lequel un trait positif comme l'importance de la tradition orale en Inde est présenté, dans un dessein d'idéalisation, comme quelque chose d'absolu et de généralisé. De ce point de vue, la négation de l'existence de l'écriture doit être interprétée dans le contexte du « triangle » εὐτέλεια-ἀλήθεια-δικαιοσύνη qui reprend l'idée de la justice des peuples situés aux extrêmes de l'*oikoumene* (cf. Zambrini 31, p. 838).

c) La non-existence de l'esclavage (cf. Diodore II 39, 5: « il est stipulé [par les habitants de l'Inde] que personne parmi eux ne soit esclave en aucun cas, mais que, tous étant des hommes libres, ils respectent l'égalité dans le cas de toutes les personnes » = F 4 ; Strabon XV 1, 54 = F 32 ; Arrien, *Ind.* 10, 8 = F 16). C'est un aspect tiré probablement d'Onésicrite, qui limite la non-existence de l'esclavage à la région de Mousicanos (cf. Strabon XV 1, 54 = *FGrHist* 134, F 24), une particularité que Mégasthène étend de nouveau à toute l'Inde. **56** J. Sachse, « Le problème de la non-existence de l'esclavage en Inde selon Onésicrite et Mégasthène », *Eos* 71, 1983, p. 299-308, soutient que le témoignage de ces deux auteurs ne se réfère pas à l'esclavage en tant que réalité sociale, mais à la philosophie indienne qui cherche à libérer l'homme de sa dépendance des contingences matérielles. Dans ce contexte, il serait question du service que le jeune disciple accomplit dans la maison de son maître, autrement dit du rôle des brahmanes dans l'éducation, ce qui serait sans rapport avec l'esclavage proprement dit. Pour sa part, Zambrini **31**, p. 838 *sq.*, considère que le but de Mégasthène serait de mettre en relief le modèle idéal de vie (aussi bien individuelle que sociale) existant en Inde: plutôt que l'affirmation de la notion philosophique d'ἰσότης (qui a des réminiscences cynico-stoïciennes), on aurait ici la conséquence logique d'une organisation sociale bien équilibrée, laquelle, du fait que les divers rôles y sont nettement distribués entre les différents groupes, divise la société uniformément en une série de « classes » et exclut le recours à l'esclavage. Cet ordre assure la réalisation d'un idéal philosophico-politique qui permet de concilier νόμος et φύσις dans une vision de la société où l'esclavage devient une notion et une pratique inutiles en vertu de l'existence d'une hiérarchie qui institutionnalise les différences sociales au moyen d'une conception harmonieuse de la société dominée par la figure du roi. Enfin, comme le remarque Lens **42**, p. 394 n. 52, l'absence d'esclavage est un élément constant dans les descriptions utopiques, et c'est grâce à elle que le peuple indien y mérite fréquemment le qualificatif de « juste ».

2. Aspects mythologiques et religieux. Cf. **57** B. Breloer & F. Bömer (édit.), *Fontes historiae religionum Indicarum*, collegerunt B.B. & F.B., coll. « Fontes historiae religionum » 7, Bonnæ 1939, 229 p. ; **58** R.C. Vofchuk, *Megasthenes y la religión de la India*, coll. « Oriente-Occidente » 1, Buenos Aires 1985, 32 p.

« Il n'est dès lors pas surprenant que les dieux aient aimé séjourner ou circuler dans un pays aussi extraordinaire [*scil.* que l'Inde], au sein de populations peu banales et souvent proches de la perfection. [...] Parmi les dieux grecs, Dionysos vint y accomplir une œuvre civilisatrice, enseignant à ses habitants la fabrication du vin, l'agriculture, l'art de vivre en société, les rites de la religion, tandis qu'Héraclès menait une expédition et faisait souche dans le pays » (Mund-Dopchie & Vanbaelen **52**, p. 219). Depuis Schwanbeck **1**, p. 43-45, on a cherché à reconnaître dans la figure de Dionysos une traduction de la divinité indienne Siva, et dans la figure d'Héraclès celle de Krisna. Cette identification traditionnellement acceptée a été cependant contestée par **59** A. Dahlquist, *Megasthenes and Indian religion: a study in motives and types*, Stockholm/Göteborg/Uppsala 1962, 320 p. (pour Héraclès, p. 69-173 ; pour Dionysos, p. 175-289) en faveur d'une nouvelle interprétation d'Héraclès comme Indra et de Dionysos comme un héros auquel rend un culte la tribu Munda. A son tour, cette hypothèse de Dahlquist a été contestée par **60** S.S. Hartman, « Dionysos and Heracles in India according to Megasthenes: a counter-argument », *Temenos* 1, 1965, p. 55-64, et par Zambrini **9**, p. 96-97, qui considère le livre de Dahlquist comme « un esempio dei risultati *aberranti*, cui può arrivare una ricerca megasthenica ottusamente chiusa nei limiti di un'indianistica a senso unico » (p. 96).

D'après Zambrini **29**, p. 116 n. 24, dans la période où Mégasthène a écrit son ouvrage, une référence littéraire à Dionysos et à Héraclès avait nécessairement

pour effet d'établir un lien avec Alexandre. Cela paraît d'autant plus vrai si on pense que l'auteur déclare expressément comme la seule présence étrangère en Inde la présence grecque de Dionysos, Héraclès et Alexandre (cf. Strabon XV 1, 6-7 = F 11 a; Arrien, *Ind.* 5, 4 = F 11 b), trois figures qu'il met donc en un rapport étroit. Zambrini suggère de la sorte que Mégasthène a introduit l'entreprise d'Alexandre dans un cadre historico-mythologique dominé par la présence de figures conquérantes et civilisatrices grecques. Celles-ci seraient considérées comme les responsables des innovations culturelles qui caractérisaient l'histoire primitive indienne décrite comme idéale dans des temps plus récents (cf. Diodore II 38, 3-39, 4 = F 4; Arrien, *Ind.* 7-9 = F 12, 13 a, 14). Selon l'interprétation de Zambrini **31**, p. 781-797, Mégasthène abordait le problème de la *Kulturgeschichte* de l'Inde par rapport à la prétention de ses habitants d'être autochtones, et de ne pas avoir eu de contacts avec d'autres peuples ou cultures. La section mythologique de l'ouvrage aurait pour fonction d'ordonner les renseignements concernant ce sujet selon la perspective d'une *interpretatio Graeca* des débuts de la civilisation indienne. Cette partie préhistorique serait enfin sur ce point rattachée de façon complexe aux *Aigyptiaka* d'Hécatée d'Abdère, à qui l'on devait une modification profonde de la théorie démocratéenne de la *Kulturgeschichte*, lorsqu'il adapta à son récit égyptien les réflexions de caractère général mises en œuvre par Démocrite.

D'un côté, dans le dessein de rationaliser plus facilement la tradition égyptienne dans un contexte inspiré de Démocrite (cf. **61** T. Cole, *Democritus and the sources of Greek anthropology*, Cleveland 1967, p. 153 et 161), Hécatée modifia cette théorie en introduisant dans la préhistoire de l'Égypte des dieux-rois porteurs de civilisation et bienfaiteurs. Et, à ce sujet, le développement ultérieur de l'évhémérisme (⇒E 187) devait contribuer à renforcer conceptuellement la tendance à diviniser des figures royales comme celle d'Alexandre. De l'autre côté, Hécatée modifia la théorie démocratéenne en y remplaçant la vision du développement de la civilisation selon la notion démocratique de la *polis* par une vision de ce développement adaptée à l'Égypte ptolémaïque en tant qu'institution monarchique (Zambrini **31**, p. 786). De là résulterait un modèle de pensée qui va jusqu'à reconstituer la préhistoire et la culture d'un peuple en fonction des intérêts d'une monarchie sous l'influence de laquelle on écrit.

Mégasthène aurait donc hérité d'Hécatée la tendance à reconstituer les débuts de la civilisation indienne en fonction des desseins généraux de son œuvre. Dans ce sens, le recours aux figures d'Héraclès et de Dionysos dans l'*Urgeschichte* indienne « rientra in una prospettiva secondo la quale le informazioni indiane relative a Siva e Krishna [...] furono intese da Megastene come errati riferimenti alla preistoria greca » (Zambrini **31**, p. 786). De la sorte, l'isolement indien par rapport aux autres cultures, à l'exception de la culture grecque, serait la réponse de Mégasthène, visant à exalter la supériorité de la culture grecque sur les autres, aux soi-disant expéditions ou conquêtes de la part de figures plus ou moins mythiques provenant de ces cultures. Dionysos et Héraclès sont présentés comme des figures civilisatrices dont les actions fournissent à un groupe humain les éléments essentiels pour passer d'un état de vie primitif à un état civilisé (Brown **26**, p. 145, a suggéré que la théorie de l'évolution humaine de Mégasthène pourrait avoir été influencée, peut-être indirectement, par Thucydide, qui abandonna l'idée d'un âge d'or en des temps reculés en faveur de l'idée d'un développement progressif de l'homme depuis l'état d'abrutissement primitif jusqu'à celui de la vie civilisée). Or, l'isolement de l'Inde chez Mégasthène présente une valeur historico-culturelle différente de celle que l'isolement égyptien présente chez Hécatée (Diodore de Sicile I 30, 2 et 31, 2), car cet isolement égyptien est l'expression de l'*αὐτάρχεια* origininaire d'un pays qui, en sa condition de berceau de l'humanité, allait être plus tard civilisateur de l'*oikoumene* tout entière, tandis que l'isolement de l'Inde est l'expression du développement d'un pays qui, en tant que paradigme d'une réalité idéale, eut un rapport exclusif avec la Grèce.

Pour conclure sur le problème de l'identification de Dionysos et d'Héraclès avec telle ou telle autre figure mythique indienne, il faut, d'après Zambrini **31**, p. 790, l'envisager du point de vue non pas des renseignements positifs mais des connotations culturelles vis-à-vis du monde grec. Mégasthène met en rapport étroit la figure d'Alexandre avec Dionysos et Héraclès, en se fondant sur la tradition grecque précédente concernant les conquêtes de ceux-ci, et en suivant un schème qui, après la mort d'Alexandre, allait devenir classique : l'idée qu'on trouve dans les exploits du roi macédonien la réplique d'un comportement héroïco-divin qui justifie son apothéose ultérieure.

3. Société. La description que Mégasthène fait de la société de l'Inde (*cf.* Diodore II 40 = F 4 ; Strabon XV 1, 39-41, 45-49 = F 19 b ; Arrien, *Ind.* 11-12 = F 19 a) représente la partie de son ouvrage qui a mérité le plus d'attention de la part des critiques modernes (*cf.* Schwanbeck **1**, p. 41-43, Stein **17**, col. 278-281 ; **62 B.** Breloer, « Megasthenes (etwa 300 v. Chr.) über die indische Gesellschaft », *ZDMG*, n. s. 13, 1934, p. 130-163 ; **63 Id.**, « Megasthenes über die indische Stadtverwaltung », *ZDMG*, n. s. 14, 1935, p. 40-67 ; Brown **26**, p. 146-147 ; Zambrini **31**, p. 797-827 ; Timmer **16**). Cette description représente un modèle de société idéal : tout en ayant pour de nombreux aspects des correspondances réelles dans la société maurya telle qu'elle fut observée par Mégasthène, elle reste pour l'essentiel une projection de la société parfaite qui était au centre du débat philosophico-politique grec au IV^e siècle av. J.-C. (*cf.* Zambrini, **31**, p. 798-801).

Selon le système standard indien, la société était divisée en quatre castes, avec de nombreuses subdivisions à l'intérieur de chacune : les *brāhmana* (ou prêtres), les *ksatriya* (ou guerriers), les *vaiśya* (ou vulgaires : paysans et commerçants) et les *śūdra* (ou servants). La division de Mégasthène en sept groupes (philosophes, paysans, bergers-chasseurs, artisans-commerçants, guerriers, inspecteurs, conseillers royaux) ne correspond donc pas à la réalité de l'organisation sociale indienne. Stein **17**, col. 278-279, suggère la possibilité que Mégasthène ait été influencé de façon inconsciente par le modèle littéraire de la *République* de Platon. Zambrini **31**, p. 802-808, considère que la division mégasthénienne est issue de la nécessité, évidente dans le débat politique du IV^e siècle, d'établir et de réaliser une société uniforme, dont le bon fonctionnement était assuré par une répartition équilibrée et rationnelle suffisamment stricte des fonctions sociales. Il remarque comment aussi bien pour Platon que pour Aristote la référence réelle est la *polis* grecque, et comment le mode d'analyse des parties constitutives d'un État dans le livre IV de la *Politique* d'Aristote rappelle pour l'essentiel, mais de façon significative, la division de la société indienne. Ce qui serait resté dans la description de Mégasthène comme l'écho de ce débat philosophique et politique du IV^e siècle serait la répartition stricte des fonctions sociales dans des groupes imperméables les uns aux autres. Cependant, il n'est pas facile ni souvent même possible de rapporter les caractéristiques générales de la société indienne de Mégasthène à une source précise et concrète. Par conséquent, Zambrini estime qu'il est inutile de se demander si Mégasthène a bien compris ou non la notion de caste dans la société indienne ainsi que les mécanismes particuliers de cette société, puisque ce débat répond davantage aux intérêts des historiens modernes qu'à ceux de Mégasthène (*cf.* aussi Breloer **62**, p. 132). Dans ce sens, il faut souligner comment Mégasthène fait passer les données de sa propre observation à travers les filtres des catégories politiques grecques, et comment le système de castes a été à ses yeux un système social résultant de l'action coordonnée de deux lois bien précises : l'une rattachée au règlement du droit familial, selon laquelle est interdit le mariage entre des castes différentes ; l'autre ayant un caractère économique, selon laquelle un individu ne peut pas changer de métier, sauf s'il s'agit de passer d'une classe dans celle des « sophistes » (*cf.* Diodore II 41, 5 = F 4 ; Strabon XV 1, 49 = F 19 b ; Arrien, *Ind.* 12, 8 = F 19 a). Il s'agit donc d'une société immobiliste, dans laquelle la notion d'endogamie telle que Mégasthène la décrit n'est pas rattachée à la notion de castes mais à celle de « groupe social ». Cela n'enlèverait pas la valeur objective de

l'observation propre à Mégasthène, mais simplement exigerait de la maintenir restreinte au domaine de sa tendance idéalisante, qui agit aussi bien sur le plan biologique et géographique que sur le plan anthropologique, et sur celui des lois et des coutumes (*cf.* Stein 17, col. 273). En effet, comme le conclut Zambrini 31, p. 817 et 826, le modèle idéal politique et social décrit par Mégasthène ne peut pas se passer de tous ces éléments ethnographiques d'idéalisation qui ont été créés depuis le V^e siècle. C'est ici qu'il faudrait chercher la formation philosophique de Mégasthène, une formation par ailleurs générale qui envisageait dans un cadre théorique très ouvert et incliné à des abstractions littéraires les problèmes concernant l'organisation de la vie publique et individuelle d'un État, des problèmes qui représentaient le motif principal d'intérêt pour un diplomate de Séleucos à la cour maurya.

4. Philosophie: brahmanes et garmanes (sarmanes). D'après Strabon XV 1, 58-60 (= F 33), Mégasthène, qui apparemment n'utilisait pas le terme gymnosophistes (⇒G 35), distinguait, à propos des sages de l'Inde, entre « ceux qui habitent dans les montagnes » lesquels « chantent les louanges de Dionysos », et « les sages de la plaine » lesquels, à leur tour, « vénèrent Héraclès ». Il faisait tout de suite une autre distinction entre deux groupes de sages : les « brahmanes » et les « garmanes ». Ce dernier mot fut corrigé par Schwanbeck 1, p. 45 *sq.*, n. 44, en « sarmanes », du fait que Bardesane (⇒B 11 ; *cf.* *FGrHist* 719 F 2) distinguait aussi entre les brahmanes et les « samaneos » ; pour sa part, Clément d'Alexandrie, dans un passage fondé vraisemblablement sur Mégasthène (*Strom.* I 71, 6 ; *cf.* Schwanbeck 1, *ibid.*), mentionne ceux qui « suivent les enseignements de Butha »).

On a beaucoup discuté à propos du groupe ou des groupes qui se cachent sous la dénomination de « garmanes/sarmanes ». Certains critiques ont voulu voir ici une allusion claire aux bouddhistes, tandis que d'autres ont pensé qu'il s'agit d'une allusion générale à un plus grand nombre de groupes ou sectes religieuses autres que les brahmanes. Enfin, d'autres ont rejeté toute allusion à des ascètes ou bouddhistes. Nous renvoyons à Zambrini 31, p. 843 *sq.*, n. 182, pour une orientation bibliographique sur les interprétations différentes.

Parmi les sarmanes, Mégasthène distingue trois groupes : premièrement, les ὕλοβῆτοι, « qui habitent dans les forêts, se nourrissent de feuilles et de fruits sylvestres [...], s'abstenant des plaisirs sexuels et du vin » et qui « prêtent conseil aux rois » (pour d'autres détails concernant ce groupe, *cf.* Clément d'Alexandrie, *Strom.* I 71, 3 = *FGrHist* 721, F 20) ; deuxièmement, les médecins, qui sont « des hommes de vie sobre, mais n'habitent pas dans les forêts » et qui, « tout comme les précédents, s'entraînent afin d'endurer les efforts et de supporter la douleur, si bien qu'ils passent toute la journée dans la même position sans bouger » ; troisièmement, « les devins, guérisseurs et connaisseurs des prières et des rituels relatifs aux morts », un groupe dont « certaines femmes, qui s'abstiennent aussi des plaisirs sexuels, partagent l'étude de la sagesse ».

En ce qui concerne la description des brahmanes, Zambrini 31, p. 844, remarque la difficulté objective rencontrée par Mégasthène pour rendre compte, sans tomber dans des simplifications, d'une réalité si différente à ses yeux. En effet, l'auteur ne décrit que les caractéristiques des deux premières étapes des quatre constituant la vie des brahmanes (apprentissage, création d'une famille, abandon du monde et méditation constante), il ignore l'existence de textes sacrés ainsi que la nature du rapport maître-disciple, il rationalise le rituel rattaché à la grossesse, il justifie la polygamie par des raisons économiques et il attribue injustement l'exclusion des femmes de la philosophie à un sentiment de liberté. Cependant, Zambrini précise le fait que Mégasthène fournit un nombre considérable de renseignements concernant une réalité religieuse fort complexe et complètement différente de tout modèle grec.

La doctrine des brahmanes a fait l'objet d'une étude approfondie de la part de Stein **17**, col. 259-266 (cf. aussi Zambrini **31**, p. 844-846), qui résume dans une série de propositions les renseignements fournis par Mégasthène :

a) Théories relatives à la mort : vivre c'est comme se trouver dans le ventre de la mère, et mourir c'est comme naître à une vie vraie et heureuse pour ceux qui ont cultivé la sagesse, ce pourquoi ils s'entraînent à être prêts à mourir (la même idée a été rapportée par Bardesane, *FGrHist* 719, F 2 ; et cette doctrine, davantage grecque qu'indienne, fut reprise par le christianisme : au XV^e siècle, elle devait rendre populaire le genre de l'*Ars moriendi*).

b) Rien de ce qui arrive aux hommes n'est absolument bon ni absolument mauvais, étant donné la possibilité d'une valorisation différente pour les mêmes situations (c'est vraisemblablement une allusion aux ἀδιαφορά des cyniques, l'imperturbabilité ou ἀταραξία étant la fin pour le sage stoïcien).

c) En ce qui concerne la doctrine sur la nature, les brahmanes rejoignent les Grecs sur un grand nombre de croyances.

d) Le cosmos est créé, corruptible et sphérique (les mêmes caractéristiques que lui attribuait les stoïciens ; pour les péripatéticiens, il était aussi sphérique).

e) La divinité qui a créé l'univers et qui le dirige est présente dans toutes ses parties (c'est là, à première vue, la doctrine panthéiste du *Brahman-Atman*, mais les stoïciens enseignaient aussi que tout est pénétré par le principe divin).

f) Les premiers principes de toutes les choses sont différents, mais celui du cosmos est l'eau.

g) Il faut ajouter aux quatre éléments un cinquième, dont proviennent le ciel et les étoiles. D'après Stein, cette doctrine présente chez Mégasthène une formulation aristotélicienne : éléments = στοιχεῖα (terre, eau, feu, air), nature = φύσις. Le cinquième élément est l'éther (cf. Schwanbeck **1**, p. 46), dont l'apparition dans la pensée grecque est un processus graduel (cf. **64** W. K. C. Guthrie, *HGPh*, t. I, p. 271-273).

h) La terre a ses assises au centre de tout.

i) L'âme est immortelle.

j) On est soumis à jugement dans l'au-delà (le rattachement de l'idée de l'immortalité de l'âme à un arbitrage est indubitablement grec).

L'analyse de Stein met en relief le fait que presque aucune de ces propositions n'est d'origine strictement indienne, mais qu'elles ont été assimilées et filtrées à travers des formes de pensée grecques, notamment cyniques, stoïciennes et aristotéliciennes. On constate donc la tendance de Mégasthène à habiller d'un vêtement grec la pensée et la culture indienne, une tendance par ailleurs confirmée par Mégasthène lui-même, lorsqu'il affirme que les Indiens possèdent sur maints aspects la même opinion que les Grecs (cf. Strabon XV 1, 59), ou que les doctrines des anciens se retrouvent, en dehors de la Grèce, chez les brahmanes en Inde (cf. Clément d'Alexandrie, *Strom.* I 72, 4 = F 3). Dans ce sens, le fait que, comme l'avait remarqué Timmer **16**, p. 81-84, la doctrine de la transmigration des âmes ne soit pas présente dans le catalogue ci-dessus, doit être interprété, d'après Zambrini **31**, p. 846, comme une preuve de la simplification et de la réduction des doctrines indiennes appliquées par Mégasthène, ainsi que des efforts de celui-ci pour expliquer les doctrines en question suivant un schème philosophique compréhensible par un public grec.

Stein refuse de ranger Mégasthène dans une école philosophique en particulier, puisque celui-ci montre souvent la diversité de sa formation philosophique. En revanche, **65** S. Mazzarino, *Il pensiero storico classico*, t. II 1, Bari 1966, réimpr. 1968, p. 332, en partant de l'affirmation de Mégasthène selon laquelle les brahmanes rejoignent les Grecs sur un grand nombre de croyances, et selon laquelle l'univers est créé et corruptible, soutient qu'il s'agit là d'une doctrine stoïcienne (opposée à la doctrine péripatéticienne). D'après cette interprétation, Mégasthène, lorsqu'il affirmait que les brahmanes « coïncident avec les Grecs », serait en train de voir dans les stoïciens les « Grecs » par excellence, et aurait contribué de la sorte au succès de la doctrine stoïcienne (cf. aussi p. 333 : « la valutazione degli *Indiká* di Megastene è sempre collegata con i presupposti stoici [...] della sua opera. Di

qui, le difficoltà di sceverare, nei suoi giudizi, la componente idealizzatrice stoica e quella derivata da una diretta osservazione»). Cependant, comme le remarque Zambrini **31**, p. 845 n. 187, cette catégorisation stoïcienne est beaucoup trop restreinte pour enfermer l'ouvrage de Mégasthène : malgré la présence indéniable d'éléments stoïciens, ceux-ci sont en fait toujours accompagnés d'autres éléments cyniques, aristotéliens et platoniciens.

5. L'épisode sur Alexandre et les sages indiens Mandanis (ou Dandamis ⇒D 20) et Cal(1)anus (⇒C 14). Strabon XV 1, 68 (= F 34 a) et Arrien, *Anab.* VII 2, 2-4 (= F 34 b) nous ont rapporté l'épisode concernant ces sages qui seraient entrés en contact avec les Grecs lors du séjour d'Alexandre à Taxila au début de l'année 326^a. Le témoignage le plus ancien est celui d'Onésicrite. Dans la version de Mégasthène, on fait les louanges de Mandanis, qui refuse l'invitation de vivre auprès d'Alexandre, en déclarant «qu'il ne demandait rien à Alexandre..., il ne désirait... rien de ce qu'Alexandre était maître de donner, pas plus qu'il ne craignait d'un autre côté d'être éventuellement exclu de ce dont Alexandre pouvait se rendre maître; tant qu'il vivait, la terre indienne lui suffisait... et, mort, il serait débarrassé de son compagnon indésirable, son corps» (Arrien, trad. P. Savinel). Calanus, en revanche, est présenté comme « un homme incontinent qui se laissa réduire en esclavage par la table d'Alexandre» (Strabon) et qui « n'avait aucune maîtrise de lui-même » (Arrien).

D'après Zambrini **31**, p. 846-850, cet épisode fait partie de la construction littéraire et philosophique qui constitue le sens ultime de l'œuvre de Mégasthène.

Mégasthène y reprend le lieu commun classique de l'Inde considérée comme un pays marqué par une grande sagesse. Celle-ci, même si elle s'accorde parfaitement avec le motif traditionnel de la justice comme trait propre des régions situées dans les extrêmes de l'*oikoumene* et même si elle reproduit certains aspects de la « philosophie indienne », a été fixée selon les catégories de la pensée grecque : « una regione dal clima ideale, con una società paradigmatica, con una popolazione connotata da un comportamento di ideale semplicità e frugalità, non poteva non contemplare *philosophoi barbaroi*, che a quelle complessa idealità, fatta di armonioso equilibrio e semplicità di costumi, davano il crisma di una saggezza fondata essenzialmente sul rifiuto di tutto ciò che, socialmente od individualmente espressione di un "eccesso", incrinava quello stesso equilibrio » (p. 847).

Mégasthène a suivi dans cet épisode Onésicrite, en exploitant le récit que celui-ci avait fait de son entretien avec les sages indiens, mais en changeant radicalement son sens général (cf. Zambrini **31**, p. 848 sq. ; Biffi **47**, p. 23 sq., 151, 153). Dans la version de Mégasthène, le ton qui marque le comportement initial d'Alexandre est menaçant, tandis que dans celle d'Onésicrite Alexandre se montre beaucoup plus respectueux à l'égard des principes et des habitudes des « sophistes » indiens. Chez Onésicrite, la figure de Mandanis a pour fonction de louer Alexandre comme « un roi philosophe », désireux de connaissance, et, par conséquent, comme un conquérant illuminé et juste. En revanche, chez Mégasthène la figure d'Alexandre est fort différente : il représente le terme négatif dans une opposition entre la sagesse équilibrée et l'excès, ce pourquoi cette version mégasthénienne a été envisagée comme le modèle des attitudes, littéraires et philosophiques, contraires à Alexandre qui se sont développées surtout dans les 1^{er} et 2^e siècles ap. J.-C. C'est **66** R. Höistad, *Cynic hero and cynic king : studies in the cynic conception of man*, Diss. Lund, Uppsala 1948, p. 208 sq., qui lança l'hypothèse selon laquelle la tradition hostile à Alexandre chez les moralistes revient à Mégasthène, qu'il rattache à l'école péripatéticienne (il veut trouver un exemple de la collaboration péripatético-cynique contraire à Alexandre chez le moraliste Télès du III^e siècle av. J.-C. : cf. **67** P. P. Fuentes González, *Les diatribes de Télès : introduction, texte revu et commentaire des fragments, avec en appendice une traduction espagnole*, coll. « Histoire des doctrines de l'Antiquité classique » 23, Paris 1998, p. 415-417).

Aussi bien dans la version d'Onésicrite que dans celle de Mégasthène, Calanos a pour fonction de mettre en relief la sagesse de Mandanis. Or, Mégasthène entame une polémique contre Onésicrite et le contredit sur un point : sur le fait que le suicide est admis par les philosophes indiens : « d'après Mégasthène, le suicide n'est pas un dogme parmi les sages, et ceux qui l'accomplissent sont taxés de puérils » (cf. Strabon XV 1, 68). D'après Timmer **16**, p. 105-111, Mégasthène y aurait interprété correctement la condamnation indienne du suicide. Or, **68** T. S. Brown, « A Megasthenes fragment on Alexander and Mandanis », *JAOS* 80, 1960, p. 133-135, attire l'attention sur le fait que les modalités de suicide (selon les différents caractères humains) mentionnées par Mégasthène rappellent davantage Aristote et Théophraste que la pensée indienne. Dans le même sens, Zambrini **31**, p. 848-849, affirme que, comme c'était déjà le cas chez Onésicrite, Mandanis utilise chez Mégasthène un langage pour l'essentiel cynique, lequel, cependant, n'a pas pour fonction maintenant d'exalter la personnalité d'Alexandre, mais de le prévenir contre les excès et les dangers résultant d'un comportement arrogant.

Finalement, dans la version de Mégasthène telle qu'elle est rapportée par Arrien, on trouve un détail significatif : Mandanis « voyait que ceux qui avaient erré avec lui [Alexandre] à travers tant de terres et de mers n'étaient en rien meilleurs, qu'il n'y avait aucune limite à leurs nombreuses courses errantes » (*Anab.* VII 2, 3, trad. P. Savinel). Cette affirmation s'accorde parfaitement avec la construction mégasthénienne d'une Inde autosuffisante, enfermée en elle-même et immobile dans son état d'équilibre, « anti-impérialiste » ; et elle s'oppose ouvertement à la tendance à l'expansionnisme liée à la figure d'Alexandre. On peut rappeler à ce sujet Mazarino **65**, p. 332, qui, en partant du renseignement fourni par Arrien, *Ind.* 9, 9 (= F 14) selon lequel « aucun indien, en raison de son sentiment de justice, n'a jamais quitté ses frontières avec des intentions belliqueuses », soutenait que Mégasthène voyait chez les Indiens des hommes justes par excellence, étrangers à tout impérialisme.

L'idée d'un contact direct entre Alexandre lui-même et les brahmanes ou gymnosophistes, ainsi que celle de son entretien avec Dandamis (Mandanis) sont issues de l'ambassade que, selon les récits d'Onésicrite et de Mégasthène, le roi envoya aux ascètes indiens. Onésicrite remarqua les coïncidences de vie et de doctrine entre les gymnosophistes et les philosophes cyniques. Or, c'est la version de Mégasthène qui est à l'origine du long entretien entre Alexandre et Dandamis que l'on trouve dans un texte du II^e siècle ap. J.-C., teinté de cynisme, qui a été conservé partiellement dans le *PGenév. inv. 271*, édité par **69** V. Martin, « Un recueil de diatribes cyniques. Pap. Genév. inv. 271 », *MH* 16, 1959, p. 77-115 (cf. **70** P. Photiadès, « Les diatribes cyniques du papyrus de Genève 271, leurs traductions et élaborations successives », *MH* 16, 1959, p. 116-139 ; **71** G. C. Hansen, « Alexander und die Brahmanen », *Klio* 43-45, 1965, p. 116-139 ; **72** W. H. Willis & K. Maresch, « The encounter of Alexander with the Brahmins : new fragments of the cynic diatribe P. Genév. inv. 271 », *ZPE* 74, 1988, p. 59-83).

D'après **73** J. P. Oliver Segura, « Diálogo del rey Alejandro con el brahmán Dándamis (*PGen. 271*) », dans F. Gascó & J. Alvar (édit.), *Heterodoxos, reformadores y marginados en la Antigüedad clásica*, Sevilla 1991, p. 107-136, un partisan des cyniques a dû opposer directement Dandamis et Alexandre, et il a dû développer le discours que Mégasthène attribuait au brahmane. C'est ainsi que le dialogue entre Alexandre et Dandamis serait devenu une « diatribe » et aurait commencé à circuler parmi les philosophes cyniques, lesquels, sous le masque des brahmanes, se seraient attaqués de la sorte aux habitudes de leur époque. Oliver Segura **73**, p. 112, ajoute que la manipulation de ce dialogue aurait continué par la suite, si bien qu'un adepte de l'encratisme, l'une des nombreuses sectes gnostiques, aurait rassemblé deux des versions qui circulaient, et les aurait reliées, pour en faire une nouvelle rédaction dans laquelle il aurait introduit des idées des chrétiens et des encratites (ceux-ci, comme les cyniques, plaçaient l'ἔγκρατεια, dont ils prenaient le nom, au-dessus des autres vertus ;

cf. aussi 74 R. Berg, « Dandamis : an early christian portrait of Indian asceticism », *C&M* 31, 1970, p. 269-305). Ce serait la version du *PGen* 271. Le texte de cet entretien devait constituer ensuite la deuxième partie du *Récit sur la vie des brahmanes* que Palladios d'Héliopolis composa dans les années 408-410 (cf. 75 J. D. M. Derrett, « The history of Palladius on the races of India and the Brahmins », *C&M* 21, 1960, p. 64-135; et 76 W. Berghoff [édit.], *Palladius : De gentibus Indiae et Bragmanibus*, coll. « Beiträge zur klass. Philologie » 24, Meisenheim am Glan 1967, p. 1-55; sur l'attribution, peu probable, de cet opuscule à Arrien, cf. 77 S. Follet, « Arrien de Nicomédie », A 425, *DPhA*, t. I, p. 603 sq.). Cette deuxième partie du récit de Palladios « a elle-même été réemployée dans différentes versions du *Roman d'Alexandre...* et dans la traduction latine du Pseudo-Ambroise » (cf. 78 C. Muckensturm, « Dandamis », D 20, *DPhA*, t. II, p. 611).

JOSÉ MARÍA CAMACHO ROJO et PEDRO PABLO FUENTES GONZÁLEZ.

77 MÉGILLOS DE SPARTE RE 4

III-II^a?

Témoignages et fragments. H. Thesleff, *The Pythagorean Texts*, p. 115, 9-21.

Un fragment en dialecte dorien d'un Περὶ ἀριθμῶν de Mégillos, consacré au nombre 5 (pentade), défini comme *altération* (ἀλλοίωσις), *lumière* (φάος) et absence de haine (ἀνευχία), est transmis par le Pseudo-Jamblique, *Theol. arithm.* 34, 21 - 35, 1-6 De Falco (= 115, 15-21 Thesleff). Cf. à ce propos W. Burkert, *Lore and science*, p. 467 n. 3.

Mégillos de Sparte est un personnage des *Lois* de Platon et de l'*Épinomis* (RE 3); selon H. Thesleff, *Introduction*, p. 111, le traité de "Mégillos" est apparenté à d'autres écrits pseudopythagoriciens liés d'une façon ou d'une autre à Platon, comme le *De natura mundi* du Pseudo-Timée de Locres (*epitomè* du *Timée*), le *De parentibus* de Pempélos (fondé sur les *Lois*), le *De sapientia* de Périctionè (mère de Platon). Thesleff (p. 115) considère que le traité en question appartient à un groupe d'ouvrages composés en Occident entre le III^e et le II^e siècle av. J.-C.

Mégillos ne figure pas dans le catalogue des pythagoriciens de Jamblique.

BRUNO CENTRONE.

78 MÉGILLOS DE SPARTE RE 3

V^a

Mégillos, qui est l'un des interlocuteurs de l'Étranger d'Athènes et de Clinias dans les *Lois* de Platon, représente les institutions de Sparte qu'il défend. Il apparaît également dans l'*Epinomis* pseudo-platonicien. Dans le premier livre des *Lois* (642 b), il se présente comme un "proxène" d'Athènes. Le "proxène" défendait les intérêts des ressortissants d'une cité étrangère; son rôle est de type consulaire, à cette différence près qu'il est membre de la cité qui accueillait ces ressortissants. Pour une revue des hypothèses touchant l'identification de ce Mégillos avec des personnages historiques, voir Debra Nails, *The People of Plato*, s. v. « Megillus of Sparta ».

LUC BRISSON.

79 MÉGISTIAS DE MÉTAPONTE

Pythagoricien dont le nom figure dans le catalogue de Jamblique, *V. pyth.* 36, 267; p. 144, 5 Deubner.

[Sur ce type de nom, voir Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen*, p. 279. C. M.]

BRUNO CENTRONE.